VOSGES du SUD. Festival Musique et Mémoire, WEEK END 1 : sam 15 et dim 16 juillet 2023



En 2023 le festival Musique et Mémoire fête 30ème édition, temps festif et aussi premier bilan d'importance pour faire émerger les caractères singuliers d'une aventure long terme dont l'activité régulière a d'année et année, cultiver l'esprit de défrichement et de partage, à la façon d'un laboratoire ouvert à tous, preuve que le Baroque, terrain musical principal, reste fédérateur ; telle une expérience accessible, rayonnant selon le vœu de son directeur artistique et fondateur, Fabrice creux, sur le territoire des Vosges du sud. Chaque été est ainsi l'occasion de suivre et d'applaudir les talents de la scène baroque française et internationale. Né au cœur des 1000 Etangs, le festival Musique et Mémoire sait fidéliser artistes et public ; aux premiers, il offre une résidence sur 3 ans, compagnonnage riche en approfondissements créatifs et accomplissements souvent mémorables ; au second, le Festival cultive la proximité et la convivialité, permettant un accès facile et unique aux répétitions d'avant concert (souvent à 17h) et une rencontre féconde avec les artistes après le concert, lors de ses pots de l'amitié. Pour ses 30 ans,

Au programme du WEEK END 1 (15 et 16 juillet) : les ensembles **a nocte temporis**, **Le Poème Harmonique** … LIRE notre présentation complète du Festival Musique & Mémoire 2023 / Les 30 ans ! : https://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-70-30eme-festival-

musique-et-memoire-15-30-juillet-2023/



Festival musique et mémoire 2023

Réservation conseillée pour chaque concert : 06 40 87 41 39, festival@musetmemoire.com
Tarifs : 15 €, 12 € (adhérents Musique et Mémoire), 5 € (réduit) – musetmemoire.com

WEEK END 1

Samedi 15 juillet, 21h
LURE, église Saint-Martin

JS BACH : La Passion selon Saint Jean
Après avoir chanté la Passion à de nombreuses reprises en tant qu'évangéliste avec des chefs tels que Herreweghe et Christie, le ténor **Reinoud Van Mechelen** à la tête de son propre ensemble **a nocte temporis**, présente pour le dernier volet de sa résidence à Musique et Mémoire, sa propre sa vision de la Saint-Jean, drame resserré, aux fulgurances saisissantes.
La Passion du Christ inspire les compositeurs depuis le IXe siècle. Le genre évolue surtout au XIVe siècle avec la caractérisation progressive des rôles protagonistes (le narrateur, le Christ…).
La réforme luthérienne (début du XVIe siècle) impose que le texte soit chanté, non plus en latin, mais en allemand pour être compris de tous ; inspiré par l'opéra italien, sa forme polyphonique s'enrichit, alternant récitatifs, airs, grandes pages chorales (tantôt la foule hostile, ou l'assemblée des croyants émus par les souffrance du Christ).

La Passion selon Saint Jean, composée en 1723-24 pour Leipzig fut la première œuvre de vaste dimension écrite pour cette ville où Bach s'était installé depuis peu et pour laquelle il écrira une bonne moitié de ses cantates ainsi que l'Oratorio de Noël.

Reinoud Van Mechelen, ténor, l'évangéliste et direction musicale
Lore Binon, soprano
William Shelton, contre-ténor
Guy Cutting, ténor
Lisandro Abadie, basse, Jésus

Tomas Kral, basse, Pilate

a nocte temporis, orchestre baroque
Choeur de Chambre de Namur

Benoît Colardelle, lumières

Réservation conseillée 06 40 87 41 39, festival@musetmemoire.com
Tarifs : 20 €, 15 € (adhérents Musique et Mémoire), 5 € (réduit)

musetmemoire.com
anoctetemporis.org

_____

Dimanche 16 juillet, 17h
CORRAVILLERS, église Saint-Jean Baptiste

Musiques au Louvre pour le jeune Louis XIV
Opéras, airs de cour et chansons dans le Palais Royal
AU LOUVRE à PARIS / aux marches du palais, la musique et la danse… Ce Louvre qui attire les voyageurs du monde entier, imaginons-le entre les règnes des rois Bourbons, Henri IV et Louis XIV. Versailles n'est encore qu'un hameau ; c'est au coeur de Paris que le roi a son palais, bercé par la Seine et la rumeur des faubourgs. C'est au palais que Paris vit, chante, danse. Des cuisines s'élèvent les airs à boire, de la rue par le peuple des fourneaux ; entre pâtés et perdrix, une bourrée, un tambourin. Dans les appartements, Marin Marais et sa viole enchantent la cour, par des concerts intimes. Tout vit au rythme de la musique la plus relevée, la plus exquise.

Une autre histoire se joue là. Débutant avec les ballets de cour, spectacles grandioses où brillent monarques et

seigneurs, dans des chorégraphies mimant les jeux du pouvoir. Elle se poursuit dans ces chansons dont les Italiens mêlent leurs comédies, si chères à Anne d'Autriche qui rit avec Trivelin et Scaramouche. Jusqu'au jour où arrive, inéluctable, gigantesque, le show total venu d'outremonts : l'opéra. D'abord en italien avec Cavalli, auquel Mazarin commande Ercole amante pour les noces du Roi-Soleil – on y jouera finalement son Xerse. Français enfin, lorsque Lully impose sa langue d'adoption dans une série de chefs-d'oeuvre tels qu'Atys et Phaéton, sommets du Grand Siècle.

Le Poème Harmonique raconte au fil des airs le LOUVRE, mêlant chansons populaires à ses débuts (album Aux marches du palais), enrichi encore de nouvelles pages signées Cavalli.

Depuis 1998, le Poème Harmonique fédère autour de son fondateur Vincent Dumestre, des musiciens passionnés dévoués à l'interprétation des musiques des XVIIe et XVIIIe siècles.

Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre
Eva Zaïcik, mezzo-soprano
Fiona-Émilie Poupard, Sandrine Dupé, violons
Thomas De Pierrefeu, violone
Lucas Peres, basse de viole
Camille Delaforge, clavecin, orgue
Vincent Dumestre, théorbe et direction

Benoît Colardelle, lumières

Réservation conseillée 06 40 87 41 39, festival@musetmemoire.com
Tarifs : 15 €, 12 € (adhérents Musique et Mémoire), 5 € (réduit)

musetmemoire.com

Précédent programme coup de cœur / CLIC de CLASSIQUENEWS :

LILLE, Orchestre National. NANTE, MAHLER, B Glassberg (23 juin 2023)



Après avoir créé, la saison dernière, deux œuvres remarquables d'**Alex Nante** (photo ci contre DR), compositeur en résidence au sein de l'ON LILLE, – son Concerto pour piano et la Sinfonía del cuerpo de luz – l'Orchestre National de Lille, en clôture de saison joue ce 23 juin (repris à Soissons, le 24), sa **Symphonie n°2, « Mystérion »**, partition flamboyante, inspirée, spirituelle, qui met en lumière la préoccupation de l'auteur pour le sacré. La partition fusionne le chant de l'orchestre, ses moirures scintillantes et sa puissance sonore au choeur, ici le Chœur Régional Hauts-de-France, complice de cette création prometteuse. Alex Nante ajoute une soprano et un ténor.

Le National de Lille crée la nouvelle pièce d'Alex Nante Lumières symphoniques

Composée à partir de certains textes du gnosticisme, la nouvelle pièce bâtit une cathédrale sonore, comme un rituel musical autour de l'évocation de la lumière ; dramatique voire mystique, c'est une immersion dans les mystères gnostiques de la lumière, riches en puissantes images et symboles. A n'en pas douter, une nouvelle expérience orchestrale à la mesure des œuvres précédemment créées au Nouveau Siècle.

En 2è partie de programme, l'Orchestre National de Lille joue la **Symphonie n°4 de Gustav Mahler** qui « concise et lumineuse, jette un regard mélancolique sur les joies de l'enfance ». Concert événement dirigé par le chef anglais Ben Glassberg.



Alex Nante, compositeur en résidence à l’orchestre National de Lille / © Ugo Ponte / ON LILLE

Informations Réservations

LILLE Auditorium Jean-Claude Casadesus
Vendredi 23 juin 2023, 20h
circa 1h55 avec entracte

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur **le site de l’ON LILLE / Orchestre National de Lille** :
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/concert-de-clotur

e-de-saison_22-23/

ALEX NANTE
Symphonie n°2, « Mystérion »
[Création mondiale] – Commande de l'ONL

GUSTAV MAHLER
Symphonie n°4

Orchestre National de Lille

Ben Glassberg, direction
Jodie Devos, soprano
Simon Bode, ténor

Chœur Régional Hauts-de-France
Avec la Participation du Chœur de Chambre Septentrion
Éric Deltour, chef de chœur

CONCERT repris à la Cathédrale de **Soissons**, **samedi 24 juin 2023**, 20h

CONCERT diffusé ultérieurement par la chaîne QWEST TV

Précédent programme coup de cœur de CLASSIQUENEWS :

NICE, Opéra. PUCCINI : La Bohème. 31 mai – 6 juin 2023 (Kristian Frédric)

_____

Pour sa production de La Bohème de Puccini, l'Opéra de Nice avertit le public : « le metteur en scène **Kristian Frédric** a choisi de transposer l'intrigue de La Bohème dans les années 1990, à l'époque où le SIDA mettait fin à l'insouciance d'une génération, brisait des rêves et des vies. Certaines scènes du spectacle pourraient donc heurter la sensibilité des plus jeunes ».

A travers les amours fragiles, délicates, ténues entre Rodolfo le poète et Mimi la camériste, Puccini inspiré par Murger (« Scènes de la vie de Bohème »), évoque ici l'idéalisme sentimental foudroyé par la réalité miséreuse… « L'amour, la maladie, les rêves trop tôt brisés… La dualité entre Eros et Thanatos a-t-elle jamais trouvé plus belle expression artistique que dans La Bohème ? Drame de l'innocence brisée, l'opéra est assurément l'un des plus émouvants de tout le répertoire ».

La Bohème à l'épreuve du sida

A l'épreuve de la pauvreté et la maladie, que peut l'amour de deux jeunes âmes maudites ?… Pourtant si le poète propose à Mimi qu'ils se séparent, tout en continuant de s'aimer allusivement – afin que la pauvresse trouve un riche protecteur, Puccini leur réserve à la fin de l'acte I, l'un des duos d'amour les plus enivrés du répertoire (hier sublimés par les légendaires Renata Tebaldi et Carlo Bergonzi). La tension bouleversante qui naît de leur relation s'épuise et

s’embrase encore au 3è tableau enneigé (la barrière d’enfer en un second duo plus délicat encore).

Pour le réalisme et la couleur de chaque séquence, le compositeur nourrit simultanément aux amours éprouvés de son couple premier, le couple querelleur entre Marcello le peintre et Musetta, fieffée coquette, plus profonde qu’il n’y paraît.

A la fois romantique et vériste, le génie de Puccini cisèle un orchestre somptueux, continûment enivré, qui sait autant exprimer la grâce des sentiments sincères qu’évoquer l’ivresse collective du Quartier latin à Paris, condensé sociétal du Paris décadent (au café Momus, 2ème tableau) où les artistes désœuvrés cherchent leurs mécènes…

PUCCINI : La Bohème à l’Opéra de Nice
Orchestre Philharmonique de Nice
Direction musicale : **Daniele Callegari**
Mise en scène : **Kristian Frédric**



4 représentations à l’Opéra de Nice
31 mai 2023 à 20h
2 juin 2023 à 20h
4 juin 2023 à 15h
6 juin 2023 à 20h

RÉSERVEZ vos places **DIRECTEMENT sur le site de l’Opéra de Nice ici** :
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/935/la-boheme-les-flocons-de-neige-des-derniers-souffles



GIACOMO PUCCINI
LA BOHÈME, *LES FLOCONS DE NEIGE DES DERNIERS SOUFFLES*

Opéra en quatre tableaux / Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica d'après le roman d'Henry Murger, Scènes de la vie de bohème / Création au Teatro Regio de Turin le 1er février 1896

Orchestre Philharmonique de Nice
Direction musicale : **Daniele Callegari**
Mise en scène : Kristian Frédric
Scénographie et Costumes : Philippe Miesch
Lumières : Yannick Anché

Rodolfo : Oreste Cosimo
Mimi : Cristina Pasaroiu

Marcello : Serban Vasile
Musetta : Melody Louledjian
Schaunard : Jaime Pialli

Colline : Andrea Comelli
Benoît : Richard Rittelmann
Alcindoro : Eric Ferri
Parpignol : Gilles San Juan

Choeur d’enfants de l’Opéra Nice Côte d’Azur
Choeur de l’Opéra de Nice

CRITIQUE, opéra. STOCKHOLM, Swedish Royal Opera, le 12 mai 2023 (Live streaming). BRITTEN : Midsummer night’s dream. R Sosa del Pozzo… T. Theorell

Entre rêve et illusion, la production suédoise éblouit par son esthétisme (à la Carsen), l’intelligence des enchaînements et des tableaux pourtant très diversifiés : les deux couples désacordés (Demetrius / Elena – Lysander / Hermia) ; les 6 « artisans » venus répéter la pièce pour le Duc d’Athènes ; enfin le couple royal du royaume des elfes, Oberon et Titania… Pas facile d’unifier tout cela et de rendre la cohérence à une partition où Britten et son compagnon, le ténor Peter Pears (pour lequel a été conçu le rôle d’Oberon et qui signe le livret) s’ingénient à superposer les intrigues ; comme un écho

de la tempête amoureuse qui sévit sur scène, Britten imagine en fin d'action devant le Duc d'Athènes (et ici les deux couples plutôt amusés), le théâtre dans le théâtre, c'est à dire la représentation de la pièce qui était en train d'être répétée (Pyrame et Thisbé). Toujours clair, sachant cultiver la féerie dans l'opéra, **Tobias Theorell** réussit là une mise en scène astucieuse et intelligente qui produit la magie et l'univers illusoire requis.

Britten à l'Opéra royal suédois, Stockholm

Délectable, fin, enivré le contre ténor Rodrigo Sosa del Pozzo captive en Obéron, magicien facétieux



Dominant largement la distribution (plutôt) cohérente, se détache surtout le mémorable Oberon, sorte de Mandrake enchanté, manipulateur ; ainsi que son fidèle « assistant » Puk / Robin ; les deux zélés jouent à croiser les désirs, défaire les couples de départ, en inventer d'autres ; manipulation amoureuse magnifiquement représentée ; Oberon règne en maître dans ce labyrinthe sentimental qui éprouve chaque cœur démuni et soumis. Roi astucieux, enivré, élégantissime, le contre-ténor vénézuélien **Rodrigo Sosa Dal Pozzo** convainc et captive ; il offre de loin un Oberon parmi les plus aboutis et troubles applaudis sur la scène. **Robert Fux** en Puk complète cette prise de rôle ; leur duo reste épatant de bout en bout, éclairant ce jeu des croisements perfides auquel l'agent du désordre, cet assistant un rien gauche, apporte sa propre confusion. A leurs côtés, aussi bons acteurs qu'il sont chanteurs, le Demetrius de **David Risberg** séduit tout autant comme l'âne Bottom de **Peter Kajlinger…**

Le drôlatique surgit et se déploie en liberté et impertinence assumée dans la pantomime sur l'amour tragique de Pyrame et

Thisbé, jouée par les 6 hommes travestis devant les couples d'acteurs (et le Duc d'Athènes) ; théâtre dans le théâtre qui ajoute au tragique noir amoureux, une note déjantée, burlesque, bienvenue, idéalement millimétrée.



L'Orchestre de l'Opéra royal de Suède (Royal swedish Opera) déploie des trésors de finesse chambriste très à propos, dans un parcours qui allusivement, par ses accents oniriques, est aussi un hymne à la magie des planches, à l'espace sacré du théâtre qui permet toutes les métamorphoses… l'illusion qu'il produit est autant cathartique que salvatrice : elle pointe et révèle ce qui doit être accompli et révélé, comme un rituel plus vrai que les faux semblants. Le tact global des interprètes, la précision mesurée de l'orchestre réalisent un sans fautes. Voilà qui prouve combien l'opéra de Britten sait charmer sans tromper, tout en se jouant des mille registres du

théâtre musical. Voici l'une des productions lyriques les plus enthousiasmantes qu'on a pu visionner sur **operaVision** (avec la Turandot diffusé depuis Helsinki en février dernier, avec Khanamiryan et Sheshaberidze…). Heureux internautes amateurs de live streaming ou de streaming tout court : il est possible de suivre les saisons d'opéras à défaut de pouvoir les vivre sur place.



Le contre ténor vénézuélien **Rodrigo Sosa del Pozzo** triomphe et subjugue dans le rôle du magicien Obéron (DR)

VOIR le LIVE STREAMING / BRITTEN : Midsummer Night's dream
vendredi 12 mai 2023, 19h CET – https://operavision.eu/fr/performance/le-songe-dune-nuit-dete-0

EN REPLAY jusqu'au **12 nov 2023**, 12h

Distribution / Cast :
Obéron : **Rodrigo Sosa Dal Pozzo**
Titania : Elin Rombo
Puck : **Robert Fu**x
Bottom : **Peter Kajlinger**
Lecoin : Johan Rydh
Etriqué : Thorvald Bergström
Meurt de faim : Jan Sörberg
Snout : Mikael Stenbaek
Flûte : Michael Axelsson
Thésée : Kristian Flor
Hippolyte : Katarina Leoson
Hermia : Johanna Rudström
Héléna : Vivianne Holmberg
Lysandre : Jihan Shin
Démétrius : **David Risberg**
///
Musique : Benjamin Britten
Texte :
Benjamin Britten and Peter Pears
after William Shakespeare

Royal Swedish Opera Chorus & Orchestra
Direction musicale : **Simon Crawford Phillips**
Mise en scène : **Tobias Theorell**

VISITEZ aussi le site du contre ténor **Rodrigo Sosa del Pozzo**
Photo portrait © EH THOOR

CRITIQUE, opéra. LIMOGES, Opéra-Théâtre, le 12 mai 2023. MASSENET : Cendrillon. H. Carpentier, H. Mas, M. Lécroart, M. E. Munger… E. Toffolutti / R. Tuohy

S'il faut se montrer péremptoire, et dire que la Cendrillon de Jules Massenet est l'un des chefs d'œuvre de son auteur, alors n'hésitons pas : cette partition peut dignement prendre place aux côtés de Manon et Werther, qui l'ont injustement éclipsée, et retrouver, comme ce fut le cas pour Thaïs ou Don Quichotte, la faveur des foules.

Car c'est un joyau : subtilement et brillamment orchestrée, Cendrillon rayonne de grâce et de délicatesse. Jamais mièvre, traversée d'élans de gaieté, éblouissante dans les ballets, salut affectueux à ce XVIIIe siècle pour lequel Massenet ne cachait pas son affection, elle est un plaisir constant pour l'oreille qui – au-delà de l'habileté du compositeur et de son librettiste, Henri Cain, fidèles au conte de Charles Perrault – est charmée par la finesse instrumentale et la sensibilité,

voire la sensualité, de l’écriture vocale.

Limoges confirme la Cendrillon de Massenet
telle un chef d’œuvre lyrique,
l’égal de Manon ou de Werther
où brillent les cantatrices Hélène Carpentier
et Héloïse Mas…



Grâces soient donc rendues à **Alain Mercier** d'avoir mis ce titre à l'affiche pour clôturer la saison 22 / 23 de l'Opéra de Limoges, d'autant que **Josquin Macarez** (son conseiller artistique pour les distributions) signe à nouveau un sans-faute – avec un casting frôlant la perfection. Dans le rôle-titre, **Hélène Carpentier** remporte un beau triomphe personnel, avec sa voix légère et solide à la fois, son vibrato expressif, son vrai tempérament d'actrice capable d'habiter les deux grands monologues du III. **Héloïse Mas** campe un Prince tout aussi parfait, avec son physique étonnamment androgyne ici, qui se montre poignante dans l'expression de la mélancolie, et une voix qui ne cesse de gagner en puissance et en rondeur. Leurs deux voix s'apparient idéalement par la différence des timbres et l'égalité de la projection, et les deux interprètes ont surtout le charme qui convient à leurs deux personnages.

La mezzo française **Julie Pasturaud** laisse voir ce soir tout son incroyable potentiel vocal et scénique, offrant ainsi une Madame de La Haltière capable tout à la fois de puissance et d'humour, laissant place au sous-entendu et au second degré dont son personnage est pourvu. De son côté, la soprano québécoise **Marie-Ève Munger** incarne une magnifique Fée, enfilant les vocalises et les notes suraiguës avec une aisance rare, tandis que le drolatique **Matthieu Lécroart** possède tout ce qu'il convient à Pandolfe (le père de Cendrillon), avec la vis-comica qu'on lui connaît. Et c'est un luxe que se paie la production pour les deux sœurs idiotes que sont Noémie et Dorothée, campées ici par rien moins que Caroline Jestaedt et Ambroisine Bré, savoureuses et chipies à souhait.

Côté mis en scène, le régisseur italien **Ezio Toffolutti** – qui signe également les décors, les costumes, les lumières – a conçu un spectacle où la féerie ne cède qu'à l'humour le plus raffiné et à la tendresse la plus délicate. Il a imaginé un

décor simplifié à l'extrême, quelques toiles peintes et quelques accessoires suffisent à meubler ici le plateau, telle la baignoire antique ornée d'une perle qui sert de carrosse à la Fée. Le spectacle fourmille ainsi d'idées plaisantes et de jolies trouvailles, à l'instar aussi des costumes vivement colorés et décalés pour les trois mégères, qui se baladent avec des robes à paniers sans étoffe pour les recouvrir (laissant ainsi entrevoir d'extravagants dessous). Les chorégraphies qu'**Ambra Senatore** leur destine, achèvent de les ridiculiser !

En fosse enfin, l'ancien directeur musical de l'**Orchestre de l'Opéra de Limoges**, le chef américain **Robert Tuohy** est en symbiose avec le plateau : sa lecture est nette et vive, enthousiaste et enthousiasmante ; elle trouve les justes couleurs pour les dimensions tour à tour comiques, poétiques ou grandiloquentes de la partition.

Un public limougeaud enthousiaste au plus au point fait une fête interminable autant que bien méritée à l'ensemble de l'équipe artistique au moment des saluts !

CRITIQUE, opéra. LIMOGES, Opéra-Théâtre, le 12 mai 2023. MASSENET : Cendrillon. H. Carpentier, H. Mas, M. Lécroart, M. E. Munger… E. Toffolutti / R. Tuohy. Photos © Steve Barrek

---

VIDÉO : Tara Erraught chante un extrait de « Cendrillon » de Jules Massenet à l'Opéra national de Paris

CRITIQUE, opéra. BRUXELLES, La Monnaie, le 11 mai 2023. SAINT-SAËNS : Henry VIII. L. Lhote, M. A. Henry, N. Gubisch … Olivier Py / A. Altinoglu.

Sur la douzaine d'opéras que **Camille Saint-Saëns** composa entre 1872 et 1911, c'est bien simple… on n'en joue qu'un seul régulièrement, son fameux « Samson et Dalila » (dont l'Opéra Grand Avignon mettra à son affiche en juin prochain), et qui

demeure donc le seul à être joué sans interruption depuis sa création à l'Opéra de Weimar en 1877 (grâce à l'indéfectible soutien de Liszt). De tous les ouvrages du compositeur français (Déjanire, Ascanio, Phryné ou Proserpine), un seul – après Samson -, a laissé quelques traces durables : Henry VIII dont les barytons chantent quelquefois en récital l'air « Qui donc commande quand il aime ? ». Les librettistes Pierre Léonce Détroyat et Armand Silvestre proposèrent d'abord leur livret à son aîné Charles Gounod qui le refusa, car il n'aimait pas le personnage qu'il aurait dû défendre en musique, ce « pourceau couronné, ce Barbe-Bleue émérite, doublé d'un pitoyable et vaniteux théologien » selon ses propres mots ! Henry VIII, qui échut donc à Saint-Saëns, est un ouvrage dont les teintes délicates et l'intimité dominent largement, et où le compositeur fait ressortir la cruauté du drame, en la mettant en contrepoint d'une ambiance et d'une distinction toutes royales. Henry VIII, après tout et on le sait, était un musicien subtil ; il est ici à la fois monstrueux et délicat, cruel et passionnément épris. Anne de Boleyn n'est pas moins monstrueuse d'ambition et pourtant fragile, car elle pressent déjà sa fin tragique. Quant à Catherine d'Aragon, elle évolue de la douceur à la fermeté sans jamais se départir de sa noblesse.

La nouvelle reprise de cette opéra malchanceux au Théâtre Royal de La Monnaie de Bruxelles – après les essais du Théâtre Impérial de Compiègne (avec Philippe Rouillon et Michèle Command) en 1991 et le Gran Teatre del Liceu (avec Simon Estes et Montserrat Caballé) en 2002 – fait donc figure d'événement, et le voyage vers la Capitale belge (le titre est à l'affiche jusqu'au 27 mai) paraît s'imposer à tout amateur de rareté lyrique et / ou du genre « Grand-Opéra français » auquel il s'apparente.

L'événement, c'est aussi que **Peter de Caluwe** a fait appel au duo (sur scène comme dans la vie) **Olivier Py / Pierre-André Weitz** pour mettre en images ce grand-opéra – après l'éclatante

réussite qu'avait constitué le parangon du genre, en 2011 sur cette même scène : leurs inoubliables « Huguenots » de Meyerbeer (repris la saison dernière in loco). L'on pouvait faire confiance à l'ancien directeur du Festival d'Avignon – auto-proclamé dans le programme de salle (et à juste titre !) comme « Monsieur Grand-Opéra » – de donner tout son lustre à ce flamboyant ouvrage.

Py n'occulte rien de la violence du Monarque (son air « *Si j'apprends qu'on s'est raillé de moi, la hâche désormais…* ») et de son époque, qu'il transpose ici à celle du livret, c'est-à-dire en pleine révolution industrielle du dernier quart du 19ème siècle, ce dont atteste les costumes des protagonistes comme du chœur (à l'exception de Jeanne d'Aragon, qui conserve ses oripeaux du XVIème siècle). On y retrouve, grâce à son scénographe **Pierre-André Weitz**, le même goût du faste et du spectaculaire qui avait déjà fait le succès des Huguenots précités, avec ces magnifiques éléments de décors mobiles formant un palais sombre et noir, mais munificent. On y retrouve aussi les éclairages violents (alla Caravage) qu'il affectionne tant (ici réglés par **Bertrand Killy**) et ces scènes de foule qu'il manie comme personne, de même que sa marotte pour les hommes nus parmi les danseurs (mais un seul se prête au « jeu » ce soir !) dans les nombreuses chorégraphies dont la partition est truffée.

Las, le grand ballet (de 25 minutes !) qui clôt l'acte II et qui devait être interprété (par une brillante équipe de dix danseurs, pendant l'entracte) sur une scène placée à l'extérieur sur le parvis du théâtre a dû être supprimé au dernier moment à cause de la pluie, les écrans placés un peu partout dans le théâtre montrant une image figée de ce podium trempé, tandis que la musique (enregistrée) du ballet résonnait depuis des enceintes. Certaines scènes particulièrement fortes impriment la rétine et donnent toute sa saveur à la direction d'acteurs qui est l'un des points forts d'Olivier Py. Ainsi de la scène du supplice de

Buckingham (qui se confond ici avec la crucifixion du Christ, au travers d'une majestueuse reproduction d'une toile du Tintoret), de la fameuse « scène du Synode » (avec son grand effet musical paroxystique), ou cette scène (un peu gratuite cependant, même si elle « colle » à l'idée du metteur en scène qui relie le contexte sociétal du règne de Henry VIII à celui de la période de la transposition) – où une locomotive surgissant du fond du plateau vient défoncer le mur du palais, pour un effet de surprise garanti sur un public estomaqué.

Nouvelle production à La Monnaie, Bruxelles

Olivier Py, « monsieur Grand Opéra » après ses Huguenots flamboyants in loco réussit un somptueux et sombre Henry VIII où domine Lionel Lhote dans le rôle-titre



Pour défendre la partition, il fallait une équipe de comédiens / chanteurs aguerrie, et le contrat est en grande partie tenu, à quelques exceptions et bémols près – les chanteurs capables de chanter ce répertoire, on le sait aussi, n'étant pas légion. Dans le rôle-titre, à seigneur tout honneur puisqu'il est non seulement la pierre angulaire du spectacle mais aussi le chanteur qui domine les débats et rallie tous les suffrages, le baryton wallon **Lionel Lhote** est un Henry VIII de rêve, cochant toutes les cases que nécessite sa partie (les mêmes que réclament Posa dans Don Carlos de Verdi auquel l'ouvrage offre nombre de troublantes similitudes) : noblesse d'accent, beauté et mordant du timbre, autorité, puissance vocale, des qualités doublées d'une magistrale présence scénique.

Si **Marie-Adeline Henry** (Catherine) est bien le « falcon » qu'exige la partition, c'est au prix de suraigus constamment criés et perçants (dont un ou deux partent même totalement en vrille, au cours de la soirée), mais la chanteuse a heureusement aussi l'occasion de chanter dans la douceur de son beau soprano lyrique, et elle déclenche une longue ovation méritée à la fin de son long air (final) à l'acte IV : un air « Oh, souvenirs cruels » où l'artiste chante la douleur de la reine déchue, en sachant trouver des accents d'un pathétisme touchant. Anne Boleyn, sa rivale, est la mezzo française **Nora Gubisch**, dont la diction n'est pas toujours châtiée, mais la voix assez capiteuse et charnue pour rendre justice à son personnage.

Dommage, le ténor britannique **Ed Lyon**, dans le rôle central (bien qu'obscur historiquement parlant) de Don Gomez de Féria, ne se situe pas à la même hauteur, car ce tenorino qui serait certainement très bien en Elvino ou Don Ottavio n'a rien du ténor lyrique (voire héroïque) exigé par la partition (il y aurait fallu un Enea Scala – présent sur cette même scène le mois dernier dans Bastarda / mars 2023). En revanche, **Vincent**

Le Texier – dans une forme éblouissante ce soir – campe un grandiose Cardinal Campeggio, le légat du Pape envoyé à la cour d'Angleterre, avec sa voix péremptoire et noire, et un jeu scénique particulièrement abouti. Dans les rôles secondaires, se détachent le Norfolk du baryton belge **Werner van Mechelen** et le Surrey du ténor **Enguerrand de Hys**, excellents de diction et dans leur ligne de chant, tandis que l'on regrette que le rôle de Cranmer, confié ici à la belle basse de Jérôme Varnier, ne soit réduit qu'à quelques courtes interventions.

En fosse, l'**Orchestre Symphonique de La Monnaie** brille de mille feux, sous la battue de son directeur musical **Alain Altinoglu**, dont la direction évolue dans cet opéra semé d'élégantes embûches avec infiniment de naturel et d'éclat mêlés, tandis que le chœur « maison » se couvre de gloire dans une partition où il est particulièrement sollicité. Une inoubliable soirée de « Grand-Opéra » – comme le Théâtre Royal de La Monnaie nous a habitués à en vivre !



CRITIQUE, opéra. BRUXELLES, Théâtre Royal de La Monnaie, le 11 mai 2023. SAINT-SAËNS : Henry VIII. L. Lhote, M. A. Henry, N. Gubisch, V. Le Texier… **Olivier Py** / A. Altinoglu. Photos © Matthias Baus

VIDÉO : teaser de « Henry VIII » au Théâtre Royal de La Monnaie par Olivier Py

LIRE aussi notre présentation du live streaming HENRY VIII de Saint-Saëns à la Monnaie, le 16 mai 2023 :

https://www.classiquenews.com/live-streaming-opera-saint-saens-henry-viii-bruxelles-de-munt-la-monnaie-le-16-mai-2023-19h-cet/

LIVE STREAMING, opéra. SAINT-SAËNS : Henry VIII – Bruxelles, De Munt / La Monnaie, le 16 mai 2023, 19h CET

STREAMING OPERA

–

STREAMING OPERA. HENRY VIII de Saint-Saëns par Olivier Py à La Monnaie de Bruxelles était diffusé en live streaming le 16 mai 2023 – LIRE ici notre présentation annonce du Streaming OPERA depuis Bruxelles : https://www.classiquenews.com/live-streaming-opera-saint-saens-henry-viii-bruxelles-de-munt-la-monnaie-le-16-mai-2023-19h-cet/

–

CRITIQUE CD. VIVALDI : Serenata a tre RV 690 (« Toureil », 1719) – Marie Lys, Abchordis, Andrea Buccarella (1 cd Naïve / Vivaldi Edition, vol 70).

Serenata : le terme désigne immanquablement un événement en plein air sous une voûte céleste plutôt étoilée… donc le soir ; les flambeaux devant ajouter à la magie musicale d'un spectacle total.

L'occurrence est souvent circonstancielle ; pour un anniversaire, une fête, des noces… Des 8 Serenate signées Vivaldi, 3 nous sont parvenues ; la RV 690 « Mio cor, povero cor »… dont il est question ici, a tre, célèbre le Marquis de Toureil, aristocrate français, résident à Venise de 1715 à 1726 ; proche du compositeur qui le désigna comme le parrain de son neveu Daniel (1717), fils de la sœur de Vivaldi, Cecilia. En décembre 1718, Toureil épouse par amour une jeune roturière, Maria Berti… leurs noces, tenues secrètes sont ici célébrées par la musique vivaldienne, probablement au printemps 1719, à Spinea dans la banlieue vénitienne où se retire le couple.

Le sujet – arcadien- exprime le caractère joyeux et apaisé d'une tendre bergerie où la nymphe Eurilia aime le beau berger Alcindoro, coureur désabusé qui ne souhaite surtout pas s'engager. Condidente et amie d'Eurilia, Nice dénonce pourtant le cynisme cruel du berger malgré la passion qui semble aveugler Eurilia. Après un stratagème bien ficelé, Eurilia trompe Alcindoro qui avoue ses sentiments sincères pour la belle nymphe astucieuse… et victorieuse.

La partition est particulièrement soignée ; Vivaldi reprenant à maintes reprises l'écriture des airs d' Eurilia, au total 6, soulignant dans l'action, l'importance de la prima donna, créatrice du personnage (inconnue à ce jour).

Le raffinement de l'orchestration atteste de l'importance de cette célébration (quasi familiale pour Vivaldi) : 2 hautbois, cors de chasse, flûtes à bec, 1 basson…) – la Serenata fournit plus tard 2 airs pour les opéras à venir : « Nel suo carcere » pour Teuzzone, « Alla cacciadi un core spietato » pour Tito Manlio, deux ouvrages créés à Mantoue en 1719. Elégante, imagée, particulièrement expressive, l'écriture vivaldienne y atteint un raffinement et une densité poétique identique entre autres aux climats de l'Estate RV 315 (Quatre Stagione / Saisons). Chasse, références aux miracles de la nature et de la faune enchanteresse (le chant du rossignol présent allusivement dans l'air d'Alcindoro : « Nel suo carcere… » déjà cité / ou « Acque placide » pour le même Alcindoro dont le caractère instrumental et les couleurs rappellent La Primavera / Le Printemps des mêmes Quatre Stagione).



Les interprètes relèvent les défis d'une partition qui dépasse son occurrence commémorative ; la tendresse et l'agilité sont l'apanage du superbe air d'Eurilia « *Vorresti Lusingarmi* » (juste avant le chœur final, assez long et développé de 4mn et qui manifeste la clairvoyance de la nymphe pourtant éprise), feu d'artifice vocal que le soprano tout aussi agile et clair de **Marie Lys** embrase dans la fluidité et la sincérité. Le geste détaillé et nerveux d'**Andrea Buccarella**, chef de l'ensemble **Abchordis** sait éviter l'artifice d'une partition de circonstance : l'approche se révèle bondissante, articulée, fine et dramatique. Assurément un nouveau volet convaincant à placer au sein des réussites de l'intégrale Vivaldi toujours en cours chez Naïve (dont c'est le vol. 70).

CRITIQUE CD. VIVALDI : Serenata a tre RV 690 (« Toureil », 1719) – Marie Lys (Eurilia), **Sophie Rennert** (Nice), Anicio Zorzi G (Alcindoro) – **Abchordis**, **Andrea Buccarella**, direction (1 cd **Naïve** / **Vivaldi Edition**, vol 70) enregistré en juin 2022 (Suisse).

CD événement, annonce. SCHUMANN : violin sonatas Nos 2 et 3. FAE sonata [avec Brahms et Dietrich] – 3 romances [Clara]- Ariane GRANJON, violon / Laurent CABASSO, piano – 1 cd Paraty

1853 : année miraculeuse et aussi bouleversante. Dans la vie des Schumann, c'est une période féconde, ainsi qu'il est mentionné en sous titre de l'album, un « chant du cygne », qui permet d'évoquer les 3 Sonates pour violon et piano de Robert, une éclaircie inattendue avant l'effondrement psychique qui a suivi… précipitant son enfermement consenti puis son décès en 1856.
Düsseldorf 1853, c'est aussi l'année où le couple Clara et Robert rencontre deux personnalités marquantes : le jeune Johannes Brahms et le violoniste virtuose Joseph Joachim. Comme porté par ses amitiés fabuleuses, Robert écrit son Concerto pour violon [dédié à Josef]- il propose aussi à ses amis compositeurs Brahms et Dietrich l'idée de composer une œuvre commune pour Josef aussi et qu'il baptise **sonate** « **FAE** », en référence à la devise de Josef : *Frei Aber Einsam / libre mais solitaire*.
En associant les 2 mouvements écrits respectivement par Brahms et Dietrich à deux mouvements de sonate précédemment écrits,

Robert produit ainsi les 4 mouvements d'une « 3ème sonate » (la légendaire FAE), révélée en 1935 et ici enfin réalisée. Une œuvre « énigmatique et merveilleuse » injustement écartée des salles de concert qu'il est temps de reconsidérer…
La Sonate n°1 a été composée en 1851, c'est la plus jouée aujourd'hui, pourtant moins appréciée par Robert que les deux suivantes ; la 2ème est créée de fait en oct 1853, contemporaine donc de la genèse de la 3ème.



En jouant ces deux dernières Sonates (2 et 3), **ARIANE GRANJON** [violon] et **LAURENT CABASSO** [piano] dédient leur nouvel album à une année prodigieuse dans la vie des Schumann et de leurs proches dont le caractère exceptionnel est incarné par les pièces ici interprétées : Sonates n°2 et 3 de Robert dont les 4 mouvements de la sonate collective FAE, Romances de la muse pour tous, Clara… Par l'intelligence musicale des deux complices, l'originalité du cycle choisi, la qualité des partitions ainsi révélées et en filigrane, les filiations et affections amicales exprimées dans chaque séquence, le programme de ce disque est un événement – Album élu **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023 – Note 5/5. Parution : vendredi 19 mai 2023- prochaine critique complète a venir sur Classiquenews.com

---

CD événement, annonce. SCHUMANN : violin sonatas Nos 2 et 3.

FAE sonata [avec Brahms et Dietrich] – **3 romances [Clara]**– **Ariane GRANJON**, violon / **Laurent CABASSO**, piano – 1 cd Paraty

– nouveau CD programme élu **CLIC de classiquenews printemps 2023 / PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur PARATY : http://paraty.fr/portfolio/schumann/**

Approfondir

TEASER VIDEO 1 :

Ariane Granjon et **Laurent Cabasso** soulignent l'importance de l'année 1853 dans la vie du couple Schumann, Robert et Clara… **Genèse des 3 Sonates de Schumann** : dans ce court extrait, Ariane Granjon et Laurent Cabasso soulignent la qualité de la 3è Sonate (dite FAE) dont il jouent l'intermezzo composé par Robert…

TEASER VIDEO 2 :

Ariane Granjon et **Laurent Cabasso** – 1853, année capitale dans la vie du couple Schumann : leur ami le violoniste virtuose Joseph Joachim, leur présente le jeune Johannes Brahms… Genèse de la sonate « commune » FAE regroupant les pièces complémentaires de Dietrich, Brahms et Schumann, destinée à … Joachim :

extrait vidéo : 2ème SONATE de R SCHUMANN

Ariane Granjon et Laurent Cabasso jouent le Scherzo de la SONATE n°2 de SCHUMANN opus 121 : prise live réalisée à l'occasion de la sortie de leur CD ROBERT SCHUMANN

A VENIR … D’autres feuilletons vidéo de l’enregistrement 1853 / Chant du Crépuscule, par Ariane Granjon et Laurent Cabasso

---

ENTRETIEN avec Jacques Hubert, Président des Estivales de musique en Médoc (20ème édition 2023 : du 29 juin au 12 juillet 2023)



LesEstivalesdemusiqueenMédocn'offrentpasseulementla promesse de vivre une expérience unique, à la fois musicale et œnologique. Le Médoc accueille ainsi l'un des fleurons des festivals estivaux qui favorisent l'éclosion des jeunes musiciens. Tous sont remarqués lors des Concours internationaux dont Reine Élisabeth à Bruxelles, Quatuor à cordes à Bordeaux, Genève, Opéralia… Les Festivaliers ont le sentiment, au cœur du paysage du Médoc, de vivre une expérience singulière où leur sont dévoilés parmi les tempéraments musicaux les plus enchanteurs de la scène actuelle : pianistes, guitaristes, violonistes, violoncellistes, quatuors à cordes, harpistes, flûtiste, chanteurs… trompettistes ou trombonistes… sans omettre les valeureux jeunes maestros (lauréats du Concours de Besançon…), lors d'un concert symphonique organisé avec le concours de l'Orchestre de Bordeaux Aquitaine, partenaire depuis 15 ans… Présentation, explications… pour cette 20è édition.



CLASSIQUENEWS : Les Estivales de musique en Médoc fêtent leur 20 ans cet été ; Comment a évolué le Festival, pour offrir son fonctionnement actuel ? Qu'est ce qui fonde la singularité de cet événement ?

JACQUES HUBERT : Notre festival a pour vocation, et ce depuis sa création, d'être un tremplin pour les jeunes musiciens. C'est le seul festival en France à présenter une programmation

entièrement dédiée à de jeunes lauréats de concours internationaux. C’est ce qui constitue son ADN et sa spécificité, unique au monde dixit notre parrain Frédéric Lodeon, d’où notre slogan : « Le choix de l’excellence, le pari de la jeunesse ! »

Les Estivales de musique en Médoc 2023
« Le choix de l’excellence, le pari de la jeunesse ! »

CLASSIQUENEWS : Comment réalisez-vous l’association si spécifique ici des domaines viticoles et des concerts ? Quelle est la nature de cette expérience artistique particulière dans le Médoc ?

JACQUES HUBERT : Notre terroir est réputé dans le monde entier pour ses millésimes ! C’est le paradis des amateurs de bon vin et la région compte parmi les plus beaux paysages du Sud-Ouest. Il était pour nous naturel d’y faire résonner la musique dans ces hauts lieux patrimoniaux. Nous avons la chance d’être accompagné et soutenu par des partenaires mélomanes.

La plupart des châteaux hôtes le sont depuis des années mais nous essayons, à chaque édition, de proposer de nouveaux lieux d’accueil.

Le fait d’associer musique et vin crée la convivialité si particulière à ce festival ; public et artistes se retrouvant en toute simplicité après le concert pour une dégustation.

Parmi nos festivaliers, certains ne vont jamais au concert pendant l'année mais réservent leurs soirées aux estivales. Chaque concert devient un moment spécial.



CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique, quels sont les critères d'après lesquels vous choisissez tel artiste plutôt que l'autre ? Y-a-t-il des compagnonnages qui au fil des éditions se sont précisés ? Quelles formes de concerts, quels répertoires privilégiez-vous ?

JACQUES HUBERT : Le choix des artistes se fait en allant dans les concours, avec certains desquels nous établissons des partenariats : Reine Élisabeth à Bruxelles, Quatuor à cordes à Bordeaux, Genève, Opéralia …. Le lauréat (par forcément le

premier prix) qui saura le plus nous émouvoir aura notre préférence. Nous leur laissons carte blanche pour l'élaboration du programme. Chaque année, nous mettons à l'honneur des instruments que l'on voit rarement sur le devant de la scène.
En outre, nous avons un partenariat depuis 15 ans avec l'Orchestre de Bordeaux Aquitaine que l'on fait diriger par un jeune chef, lauréat du Concours Besançon.

CLASSIQUENEWS : Qu'a de spécifique cette édition 2023 ? Et quelle expérience vivra le festivalier ?

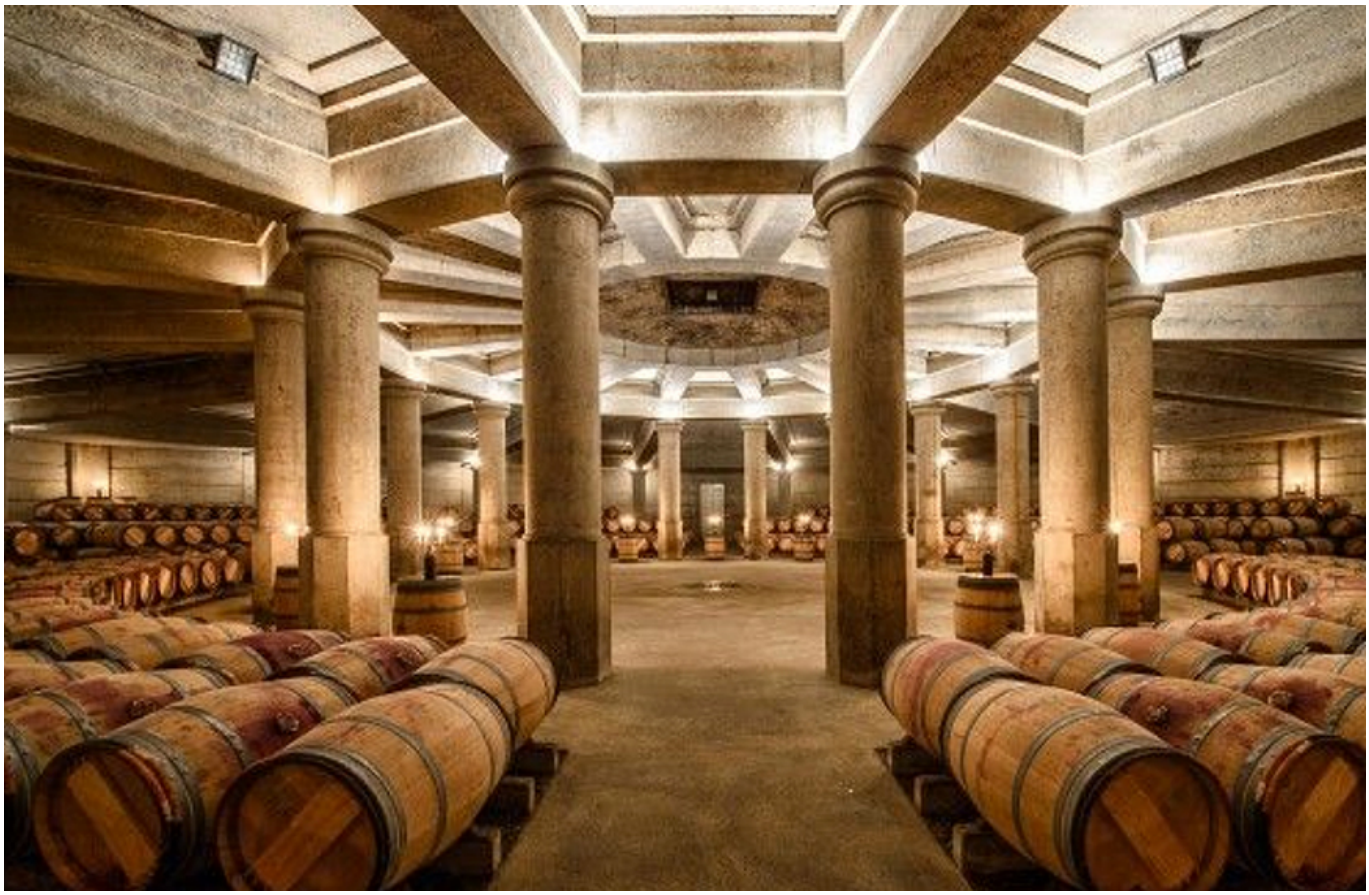
JACQUES HUBERT : Cette édition marque notre vingtième anniversaire.
En 2013, pour notre dixième anniversaire, le groupe de bénévoles avait fait le choix de ses coups de cœur.
Pour cette édition, nous avons réitéré l'opération et élaboré un sondage que nous avons soumis à une centaine de personnes (bénévoles et spectateurs), leur demandant de choisir parmi tous les musiciens venus à notre festival entre 2014 et 2021. Ce sont ces choix que nous présentons cette année.
Les festivaliers, contrairement aux autres éditions, ne découvriront pas des jeunes encore inconnus pour la plupart mais des musiciens à la carrière bien établie, qui ont fait leur preuve et qu'ils ont déjà rencontrés.

Propos recueillis en mai 2023
Photos © Estivales de musique en Médoc / © Stéphane Delavoye

Les Estivales de (1mn28) musique en MEDOC 2023 – le TEASER VIDÉO :

LIRE aussi notre **présentation des Estivales de musique en Médoc** :

MÉDOC (Aquitaine). 20èmes Estivales de musique en Médoc (29 juin – 12 juillet 2023)



19ème FESTIVAL MUSIQUES AU PAYS DE PIERRE LOTI – 13 mai – 20 mai 2023

Pierre Loti, figure passionnante aux tropismes irrésistibles mérite assurément un festival, cette année du 13 au 20 mai 2023 en bord de mer, dont les escales Ile d'Oléron / Marennes / Rochefort sont déjà des invitations… Pour cette 19ème édition, **le baryton Victor Sicard**, directeur artistique, affiche le thème fédérateur « ***Extravagalence*** », thème cher à

l'auteur rochefortais : « C'est son côté extravagant et sa passion pour notre si belle culture française *que j'ai choisi de traiter cette année dans le cadre de la* ***19ème édition du festival Musiques au pays de Pierre Loti****, qui se trouve également être le centenaire de la mort de notre auteur local* ». Au total **7 concerts événements**.
Ouverture le 13 mai au Château d'Oléron, avec un concert sur l'évolution de la mélodie française, d'Honoré d'Ambruys à… Alain Bashung… soit de l'air de cour (chanson jouée à la cour de Versailles avec un chanteur et un théorbe) à la mélodie française (pour piano et chanteur), sur des textes de Verlaine, Apollinaire ou Hugo, mis en musique par Saint-Säens, Fauré ou encore Poulenc, pour finir avec la chanson française de Barbara, Ferré, (pour voix et piano ou guitare).

Au pays de Pierre Loti….
Ile d'Oléron / Marennes / Rochefort

Extravagance ??
Vous voulez de l'extravagance



Pour fêter aussi les 60 ans de la mort de Francis Poulenc, musique religieuse à l'église de Brouage le dimanche 14 mai, puis quintette à vent et piano le 15 mai à St-Trojan-les-bains.
La maison de Loti, à Rochefort, comporte une salle Moyen-âge, une salle renaissance et un salon turc, autant d'étapes d'un voyage musical pour un concert maison (chansons « aux marches du palais » au Théâtre de la Coupe d'Or, le 16 mai).
Pas d'extravagance… sans orchestre. Ainsi Berlioz orchestra

ses mélodies « Les nuits d'été » avec l'élégance et l'onirisme idéal que l'on sait. C'est le programme du 17 mai à Saint-Georges-d'Oléron avec « la bonne chanson » de Fauré que Loti appelait « cher Maître ».

Le concert du 18 mai à Saint-Denis-d'Oléron évoque l'amour de Loti pour les femmes : au programme, mélodies de compositrices dont Germaine Tailleferre. Le lendemain, récital proustien à l'Eldorado de Saint-Pierre d'Oléron, le 19 mai : évocation du concert que Proust admirateur de Loti organisa dans un salon du Ritz…

Tous les intervenants du festival ont accepté de jouer le jeu et rajouteront une petite touche d'extravagance, à la Loti, dans leurs programmes.

AU PAYS DE PIERRE LOTI

19ème édition du 13 mai au 20 mai 2023
Île d'Oléron / Marennes / Rochefort
Thème : **Extravagance**

PROGRAMME des 7 CONCERTS 2023

SAMEDI 13 MAI 2023 • 20h30
Le Château d'Oléron, Citadelle – Salle de l'Arsenal

« Évolution de la mélodie française »
Œuvres d’Honoré d’Ambryus, Michel Lambert, Marc-Antoine Charpentier, Sébastien Le Camus, Pauline Duchambge, Camille Saint-Saëns, Henri Duparc, Erik Satie, Gabriel Fauré, Ernest Chausson, Francis Poulenc, Barbara, Léo Ferré, Alain Bashung

Thibaut Roussel, théorbe, luth et guitare
Yoan Héreau, piano
Victor Sicard, baryton

DIMANCHE 14 MAI 2023• 16h
Brouage – Église catholique Saint-Pierre-et-Saint-Paul

« Salve Regina »
Olivier Messiaen : O Sacrum Convivium
Guy Ropartz : 3 Motets à 4 voix
Maurice Duruflé : 4 Motets a cappella
Francis Poulenc : Exultate Deo ; Salve Regina
Benoît Menu : Le Christ aux coquelicots

Ensemble Les Discours / Denis Comtet, direction

LUNDI 15 MAI 2023• 20h30
Saint-Trojan-les-Bains – Église de Saint-Trojan

« Let’s play a game »
Francis Poulenc Sextuor pour quintette à vents et piano
Richard Strauss Till l’Espiègle (arrangement pour sextuor par David Carp)
Jean Françaix Quintette à vent n°1

Jean Françaix Heure du Berger pour quintette à vent et piano
Benoît Menu Le Christ aux coquelicots

Guillaume Vincent, pianiste
Ensemble Ouranos

MARDI 16 MAI • 20h30
Rochefort – Théâtre de la Coupe d'Or

« Aux Marches du Palais »
Le Poème Harmonique

Vincent Dumestre, direction, théorbe, citole
Pierre Hamon, flûtes, cornemuse
Lucas Peres, viole de gambe
Christophe Tellard, vielle à roue, cornemuse
Joël Grare, percussions
Claire Lefilliâtre, soprano
Serge Goubioud, ténor
Victor Sicard, baryton

MERCREDI 17 MAI 2023• 20h30
Saint-Georges-d'Oléron – Salle Polyvalente

« Les Nuits d'été »
Hector Berlioz: Les Nuits d'été
Gabriel Fauré: Premier quatuor à cordes
Gabriel Fauré: La Bonne Chanson

Ensemble Contraste
Arnaud Thorette, Johan Farjot, Antoine Pierlot, Hugues

Borsarello, quatuor avec piano
Albane Carrère, mezzo-soprano

JEUDI 18 MAI 2023• 20h30
Saint-Denis-d'Oléron – L'Escale

Une soirée avec Germaine Tailleferre et ses amies compositrices »
Mélodies de compositrices

Rita Schevchenko, soprano
Anna Cardona Esteva, piano

VENDREDI 19 MAI 2023 • 20h30
Saint-Pierre-d'Oléron – Eldorado

« Proust, le concert retrouvé »

Reynaldo Hahn: A Chloris
César Franck: Sonate pour violon et piano
Gabriel Fauré: Sonate pour violon et piano n°1, op. 13 en La Majeur
Gabriel Fauré: Après un rêve, Chanson du pêcheur, Tristesse, Le Papillon et la Fleur
Richard Wagner: Isoldens Liebestod (transcription Franz Liszt S.447)
François Couperin: Les barricades mystérieuses
Reynaldo Hahn: L'Heure Exquise

Théotime Langlois de Swarte, violon
Anna Cardona Esteva, piano

Lambert Wilson (sous réserve), récitant
Victor Sicard, baryton

Tarifs des concerts

Plein tarif 25,00 € – Tarif réduit 20,00 € : adhérents MPPL, membres des associations partenaires (AIAPL, Sorties de la Renarde, Amis du musée de l'Ile d'Oléron, Amis des arts de la Rochelle, Médiathèque de Saint-Pierre) ;
Tarif très réduit 10,00 € : de 13 à 17 ans inclus, étudiants, demandeurs d'emploi, EMIO, Conservatoires et Ecoles de musique tous départements (enseignants, élèves adultes), musiciens et conjoint de la Philharmonique Oléronaise ;
Gratuité jusqu'à 12 ans inclus.

Réservations et renseignements :

Par internet : www.festival-mppl.com – www.ile-oleron-marennes.com
Office de Tourisme de Rochefort : 05 46 99 08 60 – rochefort@rochefort-ocean.com
Offices de Tourisme de Marennes-Hiers-Brouage : 05 46 85 04 36 – marennes.tourisme@marennes-oleron.com
Saint-Pierre d'Oléron : 05 46 47 11 39 – st-pierre-oleron-tourisme@marennes-oleron.com
Le Château d'Oléron : 05 46 47 60 51 – le-chateau-oleron-tourisme@marennes-oleron.com
Saint-Georges d'Oléron : 05 46 76 63 75 st-georges-oleron-tourisme@marennes-oleron.com

Saint-Denis d’Oléron : 05 46 47 95 53 – st-denis-oleron-tourisme@marennes-oleron.com
Saint-Trojan-Les-Bains : 05 46 76 00 86 – st-trojan-les-bains-tourisme@marennes-oleron.com
et dans tous les autres Offices de Tourisme du Pays Marennes-Oléron.

Théâtre de la Coupe d’Or à Rochefort : En raison de nombreuses demandes et places retenues par les abonnés du théâtre, il est vivement conseillé de réserver rapidement.
– En ligne, theatre-coupedor.com
– Par téléphone, 05 46 82 15 15
– Au théâtre, 101 rue de la République, Rochefort. Horaires d’ouverture : mardi et jeudi 10h30 à 13h30 & 15h à 18h30 / mercredi et vendredi 15h à 18h30 / samedi 10h30 à 12h30. Fermetures théâtre : 12/02 au 21/02 inclus et du 16 au 25/04 inclus.

Réservation et tarification Théâtre de la Coupe d’Or : Concert du mardi 16 mai à 20 h 30 : Tarif normal 28,00 € ; Tarif réduit 25,00 € ; Tarif adhérent 21,00€ Moins de 26 ans 10,00 €
Horaires d’ouverture : - mardi et jeudi 10h30 à 13h - mercredi et vendredi 15h à 18h30 / samedi 10h30 à 12h30 jusqu’au 28 janvier inclus et ensuite les samedis jour ou veille de spectacle
Périodes de fermeture : du 17 décembre 2022 au 02 janvier 2023 inclus du 4 au 13 février 2023 inclus du 8 au 17 avril 2023 inclus
Le soir des spectacles, la billetterie ouvre 45 minutes avant le début de la représentation. Théâtre accessible aux personnes en situation de handicap.
Billetterie à l’entrée des salles une demi-heure avant les concerts. Placement libre. Aide possible des bénévoles pour

les personnes à mobilité réduite.
Les portes seront fermées dès le début du concert.

Informations touristiques www.ile-oleron-marennes.com

19ÈME EDITION DU FESTIVAL
DU 13 AU 19 MAI 2023

ILE D'OLERON/MARENNES-HIERS-BROUAGE/ROCHEFORT

MUSIQUES AU PAYS DE Pierre Loti



Extravagance

Direction Artistique: Victor Sicard

Sous le haut patronage de l'Académie Française

CRITIQUE CD coffret événement. MICHEL CORBOZ : complete ERATO recordings (36 cd)

Artisan voire orfèvre dans l’art de piloter les masses, **Michel Corboz** s’est à juste titre taillé une solide réputation de chef choral. Les **36 cd** du coffret Corboz disent assez sa curiosité et la faculté d’entreprendre au service des compositeurs, de leur sagacité en terme de fusion orchestrale et chorale. Au cœur de la machine Corboz, la clarté des plans, une spatialité lumineuse et vibrante, le chant fraternel et donc l’incarnation, sans pathos ni outrance d’aucune sorte.



Tête d'affiche du label Erato (avec Alain Lombard,…), Corboz fait partie dès 1964 des « poulains » de Michel Garcin lequel pilote la direction artistique du label français. Leur compagnonnage débute alors avec la Messe a 4 de Monteverdi, source et point de départ d'une étonnante carrière continue, dont le coffret retrace le fil **de 1968 à 1997**. Son Orfeo avec Eric Tappy marque toujours les esprits ; la gravure légendaire fait de Corboz l'un des pionniers de la Révolution Baroqueuse. Le spectre des auteurs est vaste ; celui des styles et des écriture

s, des formes aussi ; tout semble inspirer le chef suisse né en 1934 qui a l'intuition des partitions grâce à une sensibilité manifeste qui le porte toujours vers l'articulation et la transparence. S'il a commencé par les Baroques italiens et surtout français (David et Jonathas, Médée de Charpentier, recréations absolues alors, au début des années 1980), le coffret de 36 cd met de côté ses Bach, et s'intéresse surtout aux classiques (Hadyn, Mozart), et remarquablement aux romantiques, de Beethoven, Schubert, Mendelssohn, Schumann à Brahms (pour les Germaniques), Verdi, puis Fauré, Gounod, Saint-Saëns, côté Français ; sans omettre les modernes : Puccini (et sa sublime lecture de la Messa di gloria, pour nous indépassable), Poulenc, Honegger, Vierne, jusqu'à Franck Martin…

La somme présente donc une collection hautement défendue des œuvres maîtresses du répertoire plus récent, que Corboz sait rendre aussi engagées que fraternelles ; parmi les pièces majeures de cette somme de 36 cd, distinguons surtout : les oratorios de Mendelssohn (Elias, Paulus, Christus… complétés par les Psaumes), les Requiem de Mozart, Brahms, Duruflé, Schumann (pour Mignon), Verdi… et en bonus des premières discographiques dont « et la vie l'emporta » de Martin, ou la Missa Sancta Caeciliae de Haydn… La marque de Corboz, au service des Baroques ou des Romantiques : le sentiment avant le souci de l'authenticité. La sincérité avant l'exactitude de la recherche. 40 ans après, ses lectures nous enivrent toujours.

CRITIQUE CD coffret événement. MICHEL CORBOZ : complete ERATO recordings (36 cd) / Classical & Romantic Eras – Périodes classiques et romantiques. CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023

CRITIQUE COFFRET CD événement. PIERNÉ : complete piano works, chamber,

orchestral music (Andersen, Mari, Martinon, Cluytens, Dervaux… + historical recordings) – 10 cd Warner classics / Erato

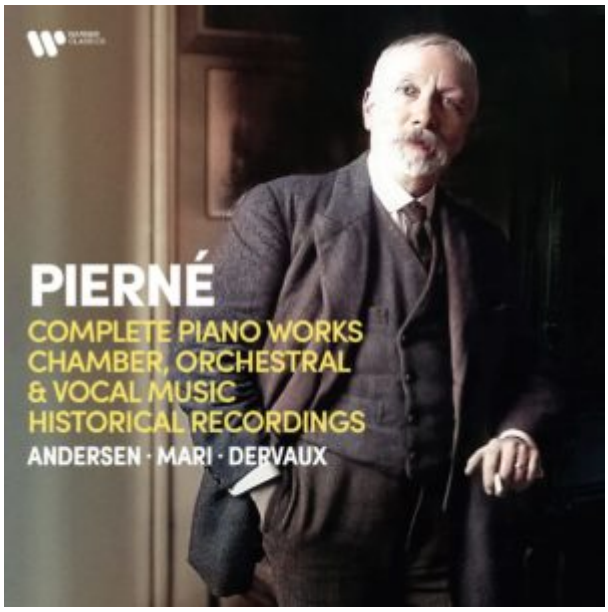
Le messin Gabriel Pierné (1863 – 1937) serait-il ce génie oublié, égal comme Roussel d’un Ravel (son cadet) ou d’un Debussy dont il fut à un an près, l’exact contemporain ?

De toute évidence c’est le constat qui se précise à l’écoute, ne serait-ce que d’un seul cd de ce coffret de 10 galettes, des plus opportuns : le CD5, comprenant les 2 Suites du ballet « Cydalise et le Chèvre-pied » (1923) dévoile des joyaux d’une orchestration aussi lumineuse, libre que raffinée. L’élève de Massenet et de Franck se dévoile dans toute sa superbe imagination, une sensibilité exceptionnellement plastique, permettant ici un orchestre miroitant, transparent, … solaire.
Même enthousiasme pour les deux pièces orchestrales qui complètent le menu de ce somptueux volet : l’ouverture sur des thèmes populaires « Ramuntcho », manifeste d’une ivresse sonore flamboyante qui fusionne les effluves colorées, lyriques d’un Korsakov avec la ciselure d’une sensualité… ravélienne (celle de Daphnis et Chloé).

Warner classics / Erato fête les 160 ans de Gabriel Pierné

Génie retrouvé de Pierné divin orchestrateur, symphoniste hors norme

C’est dire. Même opulence et déferlant voluptueuse, dans le Divertissement pastorale qui semble faire imploser la forme orchestrale, grâce à un souffle libéré, rhapsodique d’essence chorégraphique là encore ; Pierné réussissant comme peu dans le genre du grand ballet symphonique. Prix de Rome 1882, « l’ange Gabriel » ainsi qu’il est appelé à la Villa Medicis se nourrit de toutes les influences permises au hasard des rencontres et des situations ; Pierné rencontre Liszt et Grieg et est nommé successeur de Franck à l’orgue Cavaillé-Coll de Sainte-Clotilde (1890). La rigueur et la fantaisie de ses impros séduisent bon nombre de paroissiens. Le coffret rappelle l’envergure du pianiste compositeur (intégrale des pièces pour piano par Diane Andersen, somme incontournable occupant les 4 premiers cd) ; l’activité du chef cultivé, généreux, charismatique dont la carrière est passé par l’Orchestre Colonne à partir de 1910… s’affirme évidemment l’orchestrateur hors pair, d’une liberté irrésistible qui cultive l’élégance et l’humour. Ainsi le programme symphonique du cd 6 comprenant le Concerto pour



harpe qui semble synthétiser et Saint-Saëns et Liszt ; surtout le triptyque « paysages franciscains » opus 43 ; « Images », fresque passionnante d'une sensibilité ravélienne et d'essence chorégraphique dont le classicisme et le raffinement évoque Dukas ; la séduisante « Viennoise », suite de valses symphoniques ; enfin « Les Cathédrale » (prélude pour le poème d'Eugène Morand) ; il y faut idéalement toute l'intelligence détaillée et dramatique des chefs André Cluytens et Pierre Dervaux (comme l'excellence entre poésie et narrativité de Jean Martinon dans le Divertissement du CD5 précité) pour exprimer le jeu dramatique dont est capable Pierné, génie de la verve volubile et de la suggestivité facétieuse.

Appréciation identique pour le CD7 (« Les enfants à Bethleem », mystère en 2 parties). Le coffret éclaire aussi la musique de chambre, les très séduisants Quintette pour piano et Sonate pour violon et piano (Quatuor Viotti : Olivier Charlier, violon / Jean Hubeau, piano, au programme du cd 8). En somme, une quasi intégrale Pierné absolument indispensable. On félicite Erato / Warner de rééditer ce corpus absolument incontournable, d'autant plus indiqué qu'il est le premier projet discographique à marquer en 2023 ainsi **le 160ème anniversaire de la naissance de Pierné** (ce 16 août 2023).